Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 385

Artikel: Tentations de censure
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023972

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Tentations de censure

« Antinomie, n. f. (préf. *anti,* et gr. *nomos,* loi). Dr. Contradiction entre deux lois, entre deux dispositions d'une même loi.
— Philos. Système de deux propositions contradictoires; opposition de deux idées, de deux concepts... » (« Grand Larousse encyclopédique »).
Une fois de plus, je dictais à mes élèves cette définition. La discutant avec eux. Me heurtant une fois de plus à mes propres antinomies — propres à ma condition de bourgeois ?
Et par exemple, le problème de la censure.
Ayant vu «L'honneur perdu de Katharina Blum», qui montre une presse « déchaînée », libre de toute censure, ne reculant devant rien pour attirer le lecteur, flatter ses instincts les plus bas; acculant l'héroïne au désespoir et pour finir au crime (et d'autres à l'action violente, au suicide, au geste désespéré, etc.).
Ayant vu par ailleurs « Les Hommes du Président », qui nous montre tout au contraire une presse libre, usant de sa liberté pour redresser; pour faire éclater le scandale, certes, mais cette fois, si j'ose dire, « pour le bon motif ».

Du «Washington Post» à la «Bild-Zeitung»

Comment faire pour distinguer entre le « Washington Post » et la « Bild-Zeitung » ? (Et mon choix est vite fait, et je distingue très bien — mais mon choix est essentiellement subjectif et fonction de mes options politiques !)
Très partisan de la liberté d'expression; très adversaire de toute censure...
Discutant de la question dans la merveilleuse maison du poète, Pierre Chappuis, à Neuchâtel, en compagnie de Bouvier, Junod, Frochaux et quelques autres bons amis. Me remémorant... Me disant que somme toute je n'étais pas absolument partisan de la liberté de la presse dans le cas de la campagne menée par l'*Action française* et qui aboutit à l'assassinat de Jaurès ! Et plus près de nous, de celle menée par *Gringoire* ou *Candide* et qui accula Roger Salengro au suicide. Ou de la liberté d'expression du *Stürmer,* de feu Julius Streicher, que je contribuais à envoyer à la potence, pour la bonne part de responsabilité qu'il eut dans la mort de millions de Juifs, de Tziganes, de Polonais, etc. Ou plus près encore, de celle de cette même « Bild-Zeitung », journal à la dévotion de Strauss, membre du Parti nazi de 1933 à 1945, dont la responsabilité dans la mort d'Ulrike Meinhof, et auparavant dans l'attentat contre Dutschke, et même dans les crimes de la « bande » Bader-Meinhof, n'est sans doute pas à sous-estimer.
Me demandant si dans le cas de la campagne de diffamation et de calomnie lancée par le « Nouvelliste valaisan » contre Maurice Chappaz et Corinna Bille, la liberté de presse me paraît bien la première chose à sauvegarder ! Concluant que *oui,* mais parce que nous sommes en Suisse et que pour le temps présent, les choses n'en sont Dieu merci pas au point qu'il soit souhaitable de censurer la presse, *même* le « Nouvelliste valaisan » ! ... Les choses n'en sont pas *encore* au point ! Mais demain ? Souhaitant que demain encore, nous puissions nous payer ce luxe de la liberté d'expression, *même* pour le « Nouvelliste ».

J. C.

DANS LES KIOSQUES

De peu un peu

Le dépouillement de la presse reste passionnant, et pas seulement aux rubriques généralement tenues pour importantes. La lecture de la chronique touristique de la « Neue Zürcher Zeitung », par exemple, nous fait découvrir des petites villes suisses où le rédacteur spécialisé va passer des fins de semaines. Récemment (19.11) c'était au tour d'Yverdon « deuxième capitale (Hauptstadt) du Pays de Vaud ». Un autre journal zurichois, le supplément magazine du « Tages-Anzeiger », est parti à la découverte des petites villes pas trop éloignées de la grande ville des bords de la Limmat. Après Muri (Argovie) ce fut Glaris. Le thème est intéressant parce qu'il révèle les richesses culturelles qui sont proches de nous et que très souvent nous ignorons.

Participation : retour de bâton

— Le petit bonhomme qui met le point final à la plupart des éditions de « Thurgauer AZ » commentait comme suit la fusion des deux principaux quotidiens bâlois (voir aussi ci-contre): « On comprendrait mieux la colère de Reck (Ndlr : rédacteur en chef) contre son éditeur, si les « Basler Nachrichten » avaient lutté en faveur de la participation ».
A ce sujet toujours, notons que le titre « Basler Zeitung », qui sera le fruit de la fusion, n'est pas très différent de celui qu'avait adopté la «National Zeitung» pour sa diffusion à l'étranger. En effet, pour éviter les confusions, ce journal s'appelle hors des frontières suisses « Basler National Zeitung ».
— Nous avons eu l'occasion de suivre quelques éditions de l'édition étrangère de la « Neue Zürcher Zeitung ». Privé d'une bonne partie de sa publicité, le journal est fort maniable et contient toutes les informations importantes, à l'exception des « chats écrasés » zurichois.

Journaux suisses à l'étranger

— Les prix des journaux étrangers en Suisse intéressent les consommateurs qui estiment les payer trop cher. Notons que la « NZZ » vendue 70 centimes en Suisse coûte 2 francs en France (= 1 franc suisse) alors que la « National Zeitung » (70 centimes en Suisse) y est vendue 1 fr. 60 (= 80 centimes). En Allemagne les deux journaux sont vendus 1 DM (= 1 franc).
— Le supplément hebdomadaire et culturel de la « National Zeitung » ouvre son cahier principal par un travail important (deux pages entières du journal) sur l'opportunité de l'introduction d'une